

Église-Wallonie

Bulletin de l'association Église-Wallonie
Bureau de dépôt : 1348 Louvain-la-Neuve

Editeur responsable : Luc Maréchal
Secrétariat de rédaction : Myriam Lesoil

Verte Voie, 20
(Cortil du Coq Hardy)
1348 Louvain-la-Neuve
Tél./Télécopie : 010/45 51 22
Courriel : ÉGLISE.WALLONIE@SKYNET.BE

N° 21 - Automne 2001

COTISATIONS 2002

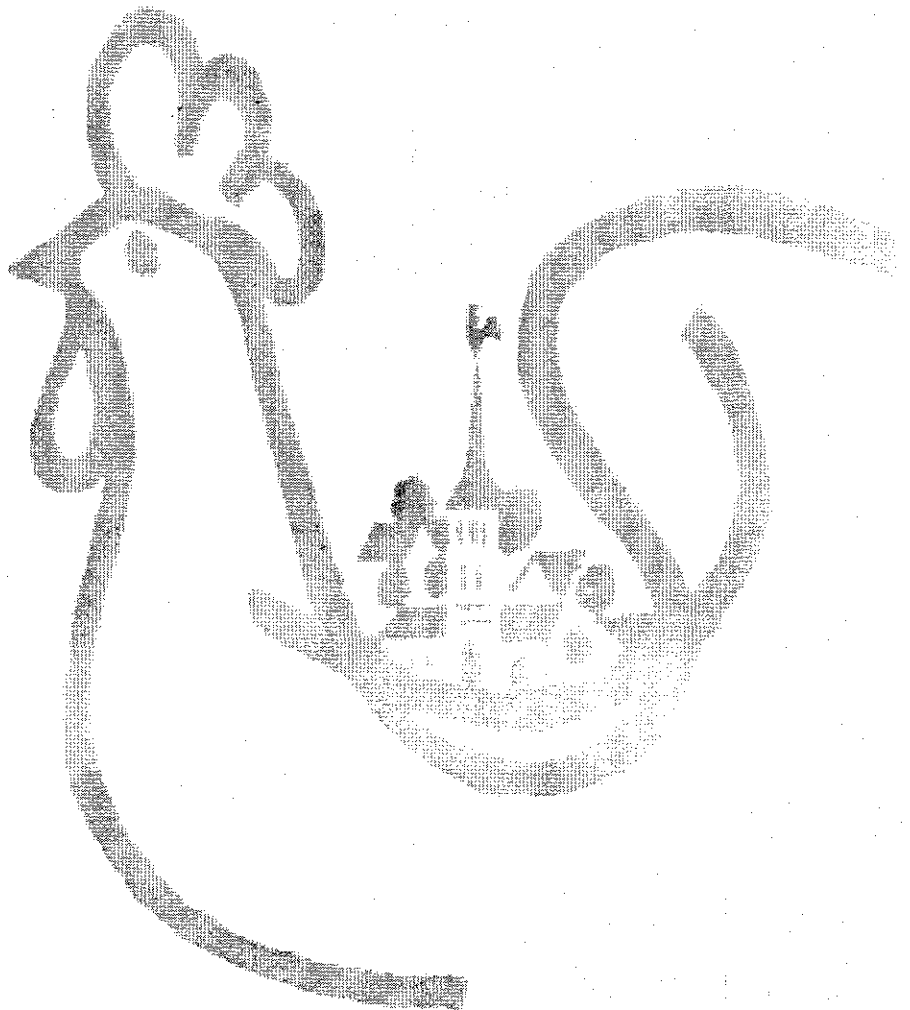
Nous vous invitons à verser la somme de 400 frs (plus si vous le souhaitez !), le montant de la cotisation annuelle, à Église-Wallonie au compte n° 001-1611052-55 Louvain-la-Neuve. Inutile d'insister... vous comprendrez que cet appui financier est vital pour le groupe. Merci pour votre diligence.

SOMMAIRE

La quasi-totalité de ce numéro (pp. 2 à 9) est consacrée à un article de fond de Jean PIROTTE, historien sur l'église catholique et la question wallonne. Au sommaire également (p. 11 et 12), position d'Église-Wallonie sur UCL et KUL et un diocèse du Brabant Wallon.

ÉGLISE-WALLONIE INTERNET

Église-Wallonie dispose d'un forum de discussion sur Internet à l'adresse WWW.EGROUPS.FR/GROUP/EGLISE_WALLONIE. Si vous souhaitez faire partie de ce forum (vous recevrez alors tous les messages échangés par les membres et pourrez leur envoyer les vôtres), il suffit de nous faire parvenir votre adresse électronique, le cas échéant, par courriel (cfr *supra*).



ÉGLISE CATHOLIQUE ET QUESTION WALLONNE

Jean PIROTTE

Même sommairement, l'histoire du catholicisme en Wallonie ne peut être évoquée ici. On se bomera à poser deux questions. D'une part, l'Église catholique, tant dans ses structures que dans sa réalité vécue, a-t-elle intégré dans ses préoccupations certaines problématiques spécifiquement wallonnes ? Présente-t-elle un visage particulier en Wallonie ou bien s'y est-elle développée comme un corps étranger, exotique en quelque sorte, ignorant les réalités de son environnement spécifiquement wallon ? (A. *Une Église exotique?*) D'autre part, parmi ceux qui s'affichent catholiques, a-t-on vu naître et se développer certains mouvements d'opinion cherchant à favoriser un **enracinement wallon** plus net de cette Église ? Sur quels thèmes ces courants axèrent-ils leur réflexion et leur action ? (B. *Vers un régionalisme wallon catholique*).

A. Une Église exotique ?

Dans le langage théologique actuel, le mot inculturation désigne un modèle de rencontre entre le christianisme et la diversité des cultures dans le monde : s'opposant à l'image monolithique et pyramidale d'un christianisme partout rigoureusement identique et donc importé comme un corps étranger, ce modèle de l'inculturation privilégie la diversité des expressions, à l'image de la plante dont les fleurs ou les fruits offrent des saveurs et des coloris différents suivant les qualités des terreaux ou elle plonge ses racines. Si donc des christianismes africains, asiatiques, américains ou italiens diversifiés peuvent fleurir, pourquoi n'y aurait-il pas des façons de vivre les valeurs évangéliques inculturées en Wallonie ?

1. Une Wallonie ignorée ?

En 1921, le jésuite Pierre Charles, spécialiste de l'étude du christianisme outre-mer, s'exclamait dans la revue *Terre wallonne* (15 octobre, p. 8-27) : "Non à un christianisme exotique.[...]

ce que nous voulons c'est révéler les Wallons à eux-mêmes". Ce partisan inconditionnel d'une ouverture du christianisme à toutes les cultures non européennes avait compris qu'il devait en aller de même pour sa propre région : "Quels sont ceux qui croient que la Wallonie a besoin d'aide, et qui jugent que, pour l'aider, il faut l'instruire de ce qu'elle est ?". Et il ajoutait : " Il y a, dans notre peuple wallon, des ressources admirables qui interdisent de jamais désespérer de lui ". Une telle attitude était non seulement prophétique mais, professée par un ecclésiastique, elle manifestait un certain courage à l'heure où le nom même de "Wallonie" effarouchait bien des dirigeants ecclésiastiques qui craignaient, en perdant l'appui de la masse catholique des Flandres, une minorisation dans une Wallonie laïque.

À y regarder de près et avec le recul, on peut s'apercevoir que, sous les aspects volontairement provocateurs d'un sous-titre frappant, cette crainte d'un christianisme exotique en Wallonie n'était pas sans fondements. Certes, il est incontestable que, au cours de tant de siècles de présence, le christianisme s'est inculturé dans les populations de l'actuelle Wallonie, a façonné les mentalités et a installé un certain nombre de réflexes. Toutefois, au-delà de cette première évidence, quelques constatations donnent à réfléchir. On observe par exemple qu'en ce qui concerne les structures, l'organisation ecclésiastique ignorait souvent les spécificités wallonnes. Ainsi durant la première moitié du XXe s., le diocèse de Liège, à dominance wallonne, fut dirigé successivement par deux évêques flamands : M.-H. Rutten de 1901 à 1927 et L.-J. Kerkhofs de 1927 à 1961. Il en alla de même pour le diocèse de Namur, dirigé par Th.-L. Heylen de 1899 à 1941. En revanche, pourrait-on objecter, c'est un Wallon, le cardinal Mercier, qui à la même époque était à la tête de l'archidiocèse de Malines ; on remarquera cependant que cet archidiocèse englobait aussi Bruxelles et le

Brabant wallon. Globalement donc, on ne s'étonnera guère de la tiédeur de l'Église officielle pour les préoccupations du militantisme wallon.

Il faudrait pourtant ajouter que les Flamands non plus ne manquaient pas de griefs concernant l'ignorance de leur cause par les instances dirigeantes de l'Église, alors qu'à la base le petit clergé communiait souvent aux aspirations du *Vlaamse beweging*. Puisqu'il vient d'être question de Mercier, il faudrait par exemple préciser que, s'il se montrait favorable à une promotion culturelle du peuple flamand, il était nettement plus réticent concernant l'enseignement supérieur en néerlandais et plus que méfiant à l'égard du mouvement politique flamand et des tendances flamingantes d'une partie de son clergé; l'expérience du frontisme au cours de la Première guerre ainsi que la *Flamenpolitik* mise en place par l'occupant avaient irrité la fibre patriotique du cardinal.

Outre la hiérarchie, on peut dire que toute l'institution sociale chrétienne qui se mit en place à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle ne constituait guère un terreau favorable à l'éclosion d'un sentiment wallon. Il faudrait faire une analyse de ce que l'on a coutume depuis deux décennies d'appeler le "pilier" catholique belge, tout ce réseau qui saisissait le catholique du berceau à la tombe, l'enveloppait dans une gaine protectrice et lui permettait de s'instruire, de travailler et de se divertir dans une ambiance chrétienne : écoles catholiques, parti politique, syndicats et groupements professionnels, presse, mutualités, oeuvres charitables et hospitalières, mouvements de jeunesse, confréries, etc. L'histoire de la mise en place progressive de tout ce réseau déborde le cadre de cet article ; elle se situe dans le sillage des luttes laïques du siècle dernier et dans le contexte d'une volonté de reconquête chrétienne de la société. Constatons simplement que, dans son ensemble et dans la mesure où il était centralisé au niveau national, ce réseau était largement dominé par la puissance des organisations flamandes s'appuyant sur des masses sociologiquement

restées plus attachées aux vieux idéaux de chrétienté entendue au sens où le christianisme sert de fondement à la cohésion sociale.

Cette dominance flamande est une évidence pour l'ancien parti catholique et son successeur jusqu'au moment de la rupture à la fin des années 1960. Il en va de même pour le *Boerenbond*, puissante ligue des paysans flamands fondée en 1890 par Helleputte et Schollaert ; le *Boerenbond* exerça sur beaucoup d'agriculteurs en Wallonie, une emprise non négligeable qui persista même après la création en 1929 d'un pendant wallon, l'Alliance agricole, largement sous l'influence de la forte organisation flamande. Si donc le "pilier" catholique belge semble répondre davantage aux aspirations flamandes, on est en droit de s'interroger sur les accents particuliers des mouvances catholiques en Wallonie.

2. Un style wallon malgré tout ?

Malgré les influences certaines venant du nord et les solidarités préférentielles souvent déclarées avec les coreligionnaires flamands, le catholicisme wallon présente-t-il une physionomie propre au sein du catholicisme belge ? La période de quelque 170 années que la Wallonie vient de traverser depuis 1830 est peut-être l'un de ces temps qui ont marqué davantage les esprits et les comportements. Parmi les régions à dominance catholique, la Wallonie fut l'une des premières à connaître les développements de la révolution industrielle. Il est hors de doute que les réactions des catholiques face aux bouleversements amenés par l'irruption des conditions nouvelles de travail déterminent encore aujourd'hui partiellement les attitudes des Wallons à l'égard de la religion.

Les divisions culturelles et régionales de la Belgique correspondent-elles à deux images de l'Église ? Partiellement sans doute ! Par exemple, il est avéré que dans sa majorité le petit clergé flamand a très tôt adhéré à la cause du peuple flamand ; parfois même, allant au-delà de l'émancipation sociale et culturelle,

ce petit clergé a alimenté le nationalisme flamand jusque dans ses pires dérives. Le slogan "Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Kristus" atteste la fusion mystique des deux causes, la catholique et la flamande. Rien de tel en Wallonie! Les catholiques wallons et leurs guides religieux, à l'image de la plupart des Wallons eux-mêmes, seraient-ils moins tentés par les sirènes nationalistes ? Ce serait le côté positif. Ils seraient aussi moins concernés par la solidarité avec leur région dans les périodes difficiles qu'elle traverse. Ce serait l'aspect négatif.

Par ailleurs, la proximité des langues a sans doute plus orienté les regards des Wallons vers les expériences françaises et ceux des Flamands vers les expériences hollandaises ou allemandes. En outre, on se rend compte que les structures socio-économiques ont fortement marqué les comportements. Il faut distinguer, d'une part, les vieilles régions industrielles (la Wallonie, surtout le Hainaut et Liège), mais aussi certaines régions proches de Gand et d'Anvers) et, d'autre part, les régions rurales ou encore celles où l'industrialisation fut plus tardive (la Flandre surtout, Flandre Occidentale, Limbourg, mais aussi le Luxembourg et partiellement les provinces de Namur et de Liège). Il est certain que, par-delà la frontière linguistique des caractéristiques communes unissent les régions rurales entre elles et les vieilles régions industrielles entre elles.

Que penser alors de l'ancienne image stéréotypée d'une Flandre dominée par le cléralisme ? On connaît la prépondérance de la Flandre dans la vie catholique belge institutionnelle. Quant à la vie religieuse proprement dite, une enquête sur l'origine des religieux masculins de Belgique (missionnaires exclus) effectuée en 1956 illustre bien la prédominance flamande : alors qu'on comptait un religieux d'origine flamande pour seulement 610 habitants dans cette région, le chiffre montait à un religieux pour 1224 habitants à Bruxelles et pour 1419 en Wallonie ; la répartition entre les provinces wallonnes révélait aussi un déséquilibre : en

Hainaut, un religieux pour 2336 habitants ; dans la province de Namur, un pour 833 et dans le Luxembourg un pour 498. Il est incontestable que le catholicisme avait une emprise beaucoup plus grande sur les masses flamandes ; s'étonnera-t-on que clergé et fidèles aient développé une psychologie de majoritaires, renforcée encore par le sentiment d'incarner la conscience nationale flamande ?

Face à cette image (traditionnelle, mais aujourd'hui largement dépassée) d'une Flandre plus enrégimentée, globalement plus cléricale (et, dans le registre polémique du 19^e siècle, plus obscurantiste), les Wallons, y compris les catholiques, avaient tendance à se considérer, d'une part comme ayant davantage le sens du relatif et, d'autre part comme plus progressistes. Se reconnaissant moins dans le "pilier" catholique, les catholiques wallons, minoritaires dans leur région, auraient expérimenté des voies sortant des cloisonnements idéologiques. En fait, sur ce point, le catholicisme wallon offrait l'image peu homogène d'une majorité assez conservatrice (petite bourgeoise et paysanne) et d'une minorité plus orientée à gauche ou vers des pratiques pluralistes, novatrices dans le champ clos de la politique belge.

Ainsi, dans les années 1930, le démocrate Jean Bodart, tout en rappelant les "contradictions" entre catholicisme et socialisme, avait mis avec vigueur l'accent sur les "collaborations nécessaires". Plus tard, au cours des années de guerre, l'expérience de la lutte commune contre l'occupant devait contribuer à faire naître chez beaucoup un désir de se rencontrer au-delà des barrières confessionnelles. Après la libération, cette tendance se retrouva -notamment chez le chanoine Jacques Leclercq (il avait déjà dirigé la *Cité chrétienne* dans la décennie antérieure), dans l'équipe qui lança en 1944 la *Revue nouvelle* et dans celle qui de 1945 à 1946 autour de Léopold et Jacques Levaux anima *Forces nouvelles*, dont une des maximes était "Il faut décléraliser les questions et spiritualiser les problèmes". Née dans ce dernier milieu autour des idées forces de démocratie et pluralisme, l'U.D.B. (Union démocratique belge)

s'organise en juin 1945, mais l'échec électoral de février 1946 met fin à ses espérances. Sporadiquement par la suite, quelques essais de rénovation par le pluralisme verront le jour. Citons à titre d'exemples, le mouvement de réflexion "Assemblée pour un concile des Wallons et Bruxellois" qui regroupa à Namur en février 1971 quelque quatre cents chrétiens engagés, ouverts aux thèses socialistes ou encore le lancement et l'échec électoral du parti politique SEP (Solidarité et participation) dans les années 1983-85.

Serait-ce une pure coïncidence si c'est en Wallonie que des essais aussi riches et prometteurs ont vu le jour? Sans doute pas : la coexistence obligée avec une masse déchristianisée et le dialogue recherché par certains avec des non-chrétiens ont longtemps donné l'impression d'une plus grande ouverture. Toutefois, ce n'est pas non plus par hasard si ces tentatives ont avorté : la masse des croyants ne cherchait guère à s'engouffrer dans les brèches pratiquées par quelques pionniers dans les anciennes cloisons, tant les vieux réflexes étaient ancrés dans les mentalités. Par ailleurs, l'évolution après le concile Vatican II et l'impact en Flandre de l'exemple des catholiques hollandais ont montré que d'autres formes de progressisme pouvaient en des domaines divers faire leur chemin dans le nord. Au-delà donc des stéréotypes, l'étude des évolutions récentes devrait permettre de préciser encore le vrai visage du catholicisme wallon.

B. Vers un régionalisme wallon catholique

Longtemps, le militantisme wallon fut perçu négativement dans les milieux catholiques. Bien qu'en soi la solidarité avec sa propre communauté n'implique pas nécessairement l'opposition à une autre (on peut être partisan d'un épanouissement de la Wallonie, sans pour autant être un adversaire des Flamands), les dissensions fréquentes entre le nord et le sud de la Belgique affleurent chaque fois que l'on évoque la promotion de la Wallonie. Le malaise des catholiques est flagrant à cet égard: il tourne autour de la

façon de gérer le conflit dans la culture catholique traditionnelle. Le réflexe d'évacuer le conflit et de malgré tout tendre la main, en l'occurrence aux Flamands, trouve sa justification consciente dans les valeurs réelles de la charité évangélique.

C'est oublier d'une part que les conflits ne peuvent être résolus de façon durable qu'avec franchise, dans la clarté et sur les terrains mêmes où ils se posent, le socioculturel, l'économique et le politique et non uniquement dans le flou des bons sentiments. C'est oublier d'autre part que la solidarité avec sa propre communauté est un devoir qui découle lui aussi du même précepte de charité. Par ailleurs, les mentalités catholiques, marquées par le modèle monolithique et pyramidal qui prévalut pendant quinze siècles de chrétienté, nourrissent souvent inconsciemment la nostalgie d'un monde d'unité, qui en soi n'a rien de plus spécifiquement évangélique qu'un univers où s'épanouissent les diversités. Enfin, sur le plan tactique, minoritaires politiquement en Wallonie, les catholiques ont longtemps hésité à s'écarter d'une majorité catholique flamande.

On cite souvent le nom du chanoine Jacques Leclercq comme celui qui poussa les catholiques à sortir de leurs craintes. C'est sans doute vrai, mais il n'est ni le premier ni le seul à avoir tenté d'intéresser les catholiques wallons aux richesses des problématiques régionales.

1. Avant 1940

Né à la fin du XIXe siècle dans les milieux libéraux, le mouvement wallon a pénétré dans le courant socialiste dans la deuxième décennie du XXe. L'année 1912 fut à cet égard une date charnière ; bien que vainqueurs aux élections de cette année dans la plupart des arrondissements wallons, libéraux et socialistes restaient confinés dans l'opposition. Le souhait d'une Wallonie dirigée selon les aspirations de la majorité de sa population avait conduit un plus grand nombre d'hommes politiques de ces deux partis à

s'intéresser à l'idée de la séparation administrative. La percée de l'idée wallonne dans le monde catholique fut plus tardive.

Certes le cas de l'abbé Nicolas Pietkin (1849-1921) mérite d'être cité plus que pour l'anecdote, mais il se situe aux marges géographiques de la Wallonie : ses catéchismes donnés en wallon à Sourbrodt en Wallonie prussienne (pays de Malmedy, région de langue romane annexée à la Prusse après la chute de Napoléon et rattachée à la Belgique par la Traité de Versailles en 1919) témoignent d'un attachement profond à l'identité culturelle wallonne. Dans sa résistance à une germanisation forcée, son cas doit être rapproché de celui de l'abbé Joseph Bastin (1870-1939) à Malmedy.

Minoritaires sans doute, quelques chrétiens notoires, ecclésiastiques ou laïcs, vont au cours de l'Entre-deux-guerres s'illustrer dans la promotion de l'idée wallonne. Le cas du prêtre hennuyer Jules Mahieu (1897-1968) est l'un des plus connus : il s'éveille à la problématique wallonne à l'époque de son passage à Roux comme vicaire en 1926, crée le Front démocratique wallon en 1936, rejoint Concentration wallonne et collabore en 1939 au lancement l'éphémère Parti wallon indépendant.

Tout aussi connu, Élie Baussart (1887-1968), démocrate chrétien de Charleroi, est l'homme des équilibres démocratiques et régionalistes. Ce laïc chrétien, autodidacte et fin lettré, anime dans l'Entre-deux-guerres un mouvement régionaliste wallon autour de la revue *La terre wallonne* (1919-1940). Il donne au régionalisme wallon une imprégnation humaniste et une ouverture à l'universel : " Enfin, par dessus les frontières régionales et nationales, gardons un esprit et un coeur assez libres pour nous sentir "concitoyen de tout homme qui pense" et tenir notre place dans le prodigieux intercourse intellectuel, social et politique du moment. La Wallonie est assez riche d'expérience, de science et d'hommes pour y jouer un rôle, au moins de coopération active ". Pour lui, le régionalisme " doit être une prise de conscience de ses forces pour

mieux remplir ses devoirs envers l'humanité " (*La culture régionale wallonne*, dans *La terre wallonne*, septembre 1936, p. 321-330).

Plus oublié de nos jours, l'écrivain franciscain Omer Englebert, auteur de récits pleins de sagesse et de poésie simple, fut membre de l'Assemblée wallonne dès 1923 et collabora aux périodiques *La défense wallonne* et *Terre wallonne*. Enfin, le chanoine Jacques Leclercq (1891-1971) déjà cité, qui fut l'un des maîtres à penser de la jeunesse catholique, conviait dès 1938 la jeunesse universitaire à coopérer à la construction d'une communauté wallonne, contrepoids indispensable d'une communauté flamande déjà organisée.

2. De la Seconde guerre à l'avènement du fédéralisme

La Résistance à l'occupation nazie durant la Seconde guerre agit comme un stimulant pour l'idée wallonne. Dans le monde catholique, autour de Robert Royer (1906-1979) quelques résistants créent en 1943 le journal clandestin *La Wallonie catholique*. Issu de cette équipe, le Mouvement wallon catholique deviendra en 1945 Rénovation wallonne, groupement d'étude et d'action réunissant notamment autour de Royer et du chanoine Leclercq, les noms de Hubert Dewez, Léopold Genicot, Marcel Grégoire, l'abbé Joseph Havet, Jean Humblet, Maurice Piron, Félix Rousseau, etc. Animée par des idéaux souvent communs, la rédaction de la revue *Forces nouvelles* portera une attention particulière " aux réalités de notre sol wallon". En mars 1945 (24 mars, p. 4-5.), Jacques Leclercq y publiait ces lignes : "Forces nouvelles a bien choisi son titre. Il nous faut des forces nouvelles pour faire des Wallons qui ne sont jusqu'ici qu'une poussière de régions, de villages et de villes, un peuple qui tend la main aux Flamands pour construire ensemble une Belgique renouvelée. Et nous devons, pour cela, penser les problèmes wallons. Je dis bien PENSER et non REPENSER, car les problèmes wallons n'ont jamais été pensés que par quelques esprits avancés qui faisaient figure de précurseurs, peu écoutés dans leur propre pays ... " .

Même après la disparition de *Forces nouvelles*, c'est dans les milieux qui en étaient proches que se recrutèrent les catholiques wallons, minoritaires parmi leurs coreligionnaires mais partageant les vues d'une majorité de Wallons, qui osèrent prendre position contre le retour de Léopold III lors de la Question royale. Révélateur de sensibilités divergentes entre le nord et le sud de la Belgique, cette question fut pour une petite minorité de catholiques wallons "dissidents" l'occasion de manifester leur solidarité avec les préoccupations d'une majorité de Wallons plutôt qu'avec une opinion catholique s'appuyant sur la puissance numérique du catholicisme flamand.

Une décennie plus tard, les événements économiques et politiques forceront l'évolution institutionnelle de l'État et amèneront les catholiques à jouer un rôle dans ce processus. Dans les années 1960-70, face à une Wallonie qui sent décliner son économie, la Flandre s'affirme en réalisant peu à peu ses objectifs. Le malaise entre les communautés va alors dominer la vie politique malgré des tentatives de nier la réalité des problèmes en les mettant "au frigo". Des difficultés communautaires surgiront sous les pas de chaque gouvernement et mèneront de façon inéluctable la Belgique vers le fédéralisme. En septembre 1961, quelques mois après la grande grève de l'hiver 60-61, le Mouvement ouvrier chrétien réuni en congrès à Namur met à l'étude les problèmes wallons et les relations entre Flamands et Wallons.

Raconter même sommairement l'évolution institutionnelle de la Belgique et la part que prirent les catholiques wallons comme acteurs de ces changements sort du cadre de cette contribution. Il faudrait notamment retracer l'histoire du grand parti pluraliste que fut le Rassemblement wallon, parti dans lequel militèrent de nombreux chrétiens et qui, de sa création en 1968 à son implosion en 1976, fut le fer de lance éphémère mais efficace des idées régionalistes wallonnes. Il faudrait aussi évoquer l'histoire de l'hebdomadaire *Rénovation* (1970-74), héritier

du mouvement *Rénovation* wallonne. Il faudrait dire la part prise par les chrétiens dans l'animation de grands mouvements pluralistes de conscientisation wallonne comme l'Institut Jules Destrée (dont les bases avaient été jetées en 1938 et qui est connu depuis 1960 sous son nom actuel) ou comme Wallonie région d'Europe depuis 1986.

On ne peut toutefois passer sous silence le grand ébranlement que créa dans les consciences catholiques wallonnes l'affaire de Louvain en 1968. Le désaccord sur le sort de l'Université catholique francophone établie en terre flamande fera chanceler le parti catholique qui se scindera entre un parti flamand (C.V.P.) et un parti francophone (P.S.C.). Davantage que bien des déclarations de mouvements ou de campagnes politiques, la nécessité de relever le défi du transfert de Louvain a ouvert les yeux d'un grand nombre de catholiques wallons sur les changements inévitables qui allaient transformer la Belgique politique. Sans que l'on puisse affirmer que l'identité wallonne soit fortement revendiquée par la communauté qui habite et anime la ville nouvelle issue de ce transfert, il faut néanmoins constater que la construction même de Louvain-la-Neuve est issue d'un défi relevé face à l'exclusion du "Walen buiten" marquant la volonté d'épurer le sol flamand d'éléments culturellement hétérogènes. Ces diverses raisons permettraient sans doute de considérer cette ville nouvelle comme l'effort le plus monumental d'érection d'un lieu de la mémoire wallonne.

3. - Un mouvement : Église-Wallonie

Sur un terrain plus proprement religieux, le mouvement *Église-Wallonie*, réfléchi aux moyens d'adapter l'Église de Wallonie à l'évolution sociologique et institutionnelle de la région, dans la perspective d'ouverture dont les lignes avaient été tracées par le concile Vatican II. Né de façon informelle en 1980 et créé officiellement en 1983, ce mouvement comptait dans son noyau fondateur des noms comme Jean Humblet, Tony Dhanis, Omer Henrivaux, Joseph Pirson, Yves Wézel,

Jean-Pierre Lemaître, Jacques Werner, etc. ; il bénéficiait en outre des encouragements de Jean-Baptiste Musty, évêque auxiliaire de Namur. En fait, ce groupe prenait la relève de l'équipe qui venait de publier les deux volumes *Église-Wallonie* (t. I, *Chances et risques pour un peuple*; t. II, *Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie*, Bruxelles, 1983 et 1984). Partant du constat que la massivité du pilier institutionnel belge à dominance flamande avait occulté une part importante du patrimoine chrétien wallon et contrariait encore la libre expression de certaines potentialités, ce double volume prétendait pour la première fois poser la question du passé et du présent du catholicisme dans une perspective plus spécifiquement wallonne.

Comptant entre 150 et 250 adhérents, membres du clergé et laïcs, l'association *Église-Wallonie* a son siège à Louvain-la-Neuve (20 Verte Voie) et publie un périodique trimestriel du même nom, ainsi que certaines brochures thématiques (*Funérailles de Wallons*, 1988). Par des journées d'études, notamment sur le pluralisme en Wallonie, sur la presse ou sur le devenir wallon, le mouvement s'efforce de stimuler la réflexion et l'action des catholiques wallons et de leur hiérarchie. Il suscite par exemple, dans un esprit de pluralisme, la création de groupes de réflexion sur l'avenir du denier du culte (fabriques d'églises) ainsi que sur le financement futur des réseaux hospitaliers et scolaires du monde catholique. Durant quelques années un groupe informel d'une dizaine de prêtres, animé notamment par les abbés Albert Stevaux, ancien doyen de Charleroi, et René Dardenne, prêtre du diocèse de Namur, tenait des réunions parallèles sur des thèmes plus spécifiques au clergé. Ce groupe portant le nom de *Prêtres-Wallonie*, se fonda au début des années 1990 dans l'association.

Le terrain institutionnel a particulièrement requis l'attention d'*Église-Wallonie*. Celle-ci milite notamment pour que l'Église en Wallonie, à l'instar d'autres régions comme l'Écosse ou la Catalogne, puisse s'organiser avec une conférence épiscopale qui lui soit propre et,

partant, plus à l'écoute des besoins régionaux. Ceci implique notamment que, dans la ligne habituellement suivie par l'Église de l'adaptation de ses diocèses aux réalités politiques et aux limites des circonscriptions civiles, soit érigé un diocèse du Brabant wallon. Cette adaptation aux réalités actuelles exigerait également de diverses institutions catholiques des modifications dans leur appellation, mineures sans doute, mais qui manifesteraient une volonté de prendre en compte les problèmes régionaux. Ainsi la Radio Télévision Catholique belge, s'adressant uniquement aux francophones de Belgique, devrait par respect pour son public wallon et bruxellois, oser le nommer dans son appellation.

Outre ces combats plus institutionnels, le mouvement poursuit un effort de conscientisation sur le long terme en travaillant à doter les catholiques d'outils intellectuels permettant de mieux évaluer la situation présente et les antécédents du christianisme en Wallonie : élaboration d'une documentation chrétienne wallonne pour les écoles secondaires (en collaboration avec des membres du centre *Lumen vitae*) ; réflexion sur une promotion possible des hauts lieux symboliques de la foi chrétienne dans la région.

4. Le wallon à l'église

L'introduction de la langue wallonne dans les célébrations liturgiques est un phénomène qui mérite quelque attention. Certains n'y voient qu'une manifestation anodine du folklore wallon, d'autres saluent cet usage comme l'affirmation de la volonté de célébrants de rapprocher les expressions de la foi chrétienne des émotions vécues par le peuple wallon. Le traditionnel sermon en wallon des fêtes du 15 août en Outremerneuse à Liège véhicule cette ambivalence.

L'emploi du wallon à l'église semble être ancien. On peut considérer qu'à l'époque où la liturgie se célébrait en latin, certains prêtres profitaient du sermon pour s'adresser aux fidèles dans leur langue usuelle. D'après

Van den Steen de Jehay, à Liège "au XIII^e siècle les sermons de la cathédrale se firent toujours en wallon pour être mieux à la portée du peuple " (Voir R. PINON, *Les dialectes de Wallonie*, t. 8-9, 1981, p. 222). Dans un passé plus récent, des anecdotes circulent sur tel ou tel curé qui émaillait son prêche d'expressions wallonnes. Ainsi, au dire de Félix Rousseau, l'abbé Lessuisse, vicaire puis curé de Wépion (Namur) de 1846 à 1896, ne parlait que le wallon avec ses paroissiens et prononçait tous ses sermons dans cette langue (*Les cahiers wallons*, janvier 1982, p. 2-17).

Depuis la naissance, au milieu du XIX^e siècle, d'un courant visant à promouvoir l'étude du patrimoine dialectal et folklorique de la Wallonie, l'aspect religieux a été présent, soit par la traduction de textes sacrés, soit par la recherche d'expressions anciennes de la foi. En 1870 paraissent à Liège, sous la direction de Bailleux et Grenson, plus de cinquante versions régionales différentes de la parabole de l'enfant prodigue. En 1888 Auguste Doutrepoint édite un premier recueil d'anciens chants de Noël wallons, amorce de l'édition plus complète de 1938 (A. Doutrepoint et M. Delbouille). En 1937, Joseph Mignolet publie une traduction des évangiles de Marc et Luc en wallon de Liège.

Un pas fut franchi en 1952 lorsque, à l'occasion des Fêtes de Wallonie à Namur, des membres de la société dialectale Us Rêlîs Namurwès obtinrent de l'évêque de Namur qu'à l'occasion de la messe du lundi de la fête, le sermon fût prononcé en wallon. Depuis, chaque année, à la même occasion, la messe est célébrée avec des lectures, une homélie et des chants en wallon ; c'est un rendez-vous obligé du Tout-Namur, une étape dans le déroulement des fêtes. L'abandon, consécutif au Concile Vatican II (1960-1965), du latin comme langue liturgique au profit des langues parlées rendit possibles l'utilisation du wallon pour des parties plus importantes que le sermon. On a vu alors se multiplier les initiatives, qui toutes cependant restent limitées aux circonstances exceptionnelles : fêtes de Wallonie, fêtes urbaines de quartiers, fêtes du terroir, fêtes patronales de confréries ou d'associations. Des chorales chantant en

wallon vinrent parfois agrémenter ces assemblées. Des textes expérimentaux furent imprimés, des disques furent gravés. En 1997, l'Union culturelle wallonne, qui avait déjà en 1993 primé une *Prière pour la Wallonie*, composée par Émile Gilliard et adaptée dans les différents dialectes, publia la traduction *l'Ordinaire de la messe* (fasc. 1, Pays de Charleroi; fasc. 2, Région de Namur; fasc. 3, Pays de Liège; fasc. 4, Région de Nivelles; fasc. 5, Centre).

Si l'on s'interroge sur les mobiles qui ont pu pousser des responsables de paroisses à introduire exceptionnellement le wallon dans les célébrations, on s'aperçoit qu'ils relèvent de deux ordres : d'une part, un souci pastoral se traduisant par la volonté de solenniser certains événements religieux de façon particulière; d'autre part, un intérêt pour la langue wallonne ainsi qu'un désir de manifester une proximité avec les préoccupations wallonnes.

Conclusion

Au moment où s'amorce le troisième millénaire, ces divers combats gardent-ils quelque pertinence après les mutations sociétales qui ont bouleversé bien des données traditionnelles des luttes de naguère ? C'est que les données et les enjeux ont profondément changé : tour à tour, la société s'est sécularisée et les partis politiques ont largement déserté le terrain des polémiques religieuses (les libéraux avaient donné l'exemple en se réformant à partir de 1965) ; par ailleurs, de façon paradoxale, au moment où l'aggiornamento voulu par le Concile Vatican II visait à rapprocher les croyants du monde moderne, s'amorçait une chute vertigineuse de la pratique religieuse ; par la suite, le désenchantement et les angoisses de cette fin de siècle ont pris le pas sur l'optimisme parfois naïf des années 1960, amenant certains croyants à réaffirmer haut leurs certitudes et à se réfugier dans l'affirmation d'identités idéologiques fortes ; enfin, dans le domaine politique, la fédéralisation progressive de l'État belge a de plus en plus éloigné les catholiques de Wallonie de cette vieille tentation de recourir au puissant appui de

leurs coreligionnaires du Nord.

Du côté de l'Église officielle, les signes manquent encore qui permettraient de constater un virage significatif dans la façon d'appréhender la nouvelle réalité wallonne et de mettre en avant la nécessaire solidarité avec une communauté humaine contrainte de s'affirmer politiquement à un moment de crise profonde. Quant à la base, les catholiques sont à l'image de bien d'autres citoyens wallons : le cœur souvent ancré dans une belgitude qui se désagrège et dans les symboles sacraux d'une monarchie, refuge illusoire ; la tête perdue dans l'expectative des réalités nouvelles régionales ou européennes, les premières encore mal aimées, les secondes encore trop lointaines pour éclipser les anciennes fidélités et les vieux réflexes.

Bibliographie

É. BAUSSART, "Raciner" les Wallons, introduction et recueil de textes par M. LIBON, Charleroi, 1993. - W. BEERTEN, *Le rêve travailliste en Belgique. Histoire de l'Union démocratique belge. 1944-1947*, Bruxelles, 1990. - R. BOUDENS, *Two cardinals J.H. Newman, D. J. Mercier*, éd. par L. GEVERS et B. DOYLE, Louvain, 1995 (pages sur Mercier face au mouvement flamand). - *Les catholiques et la question wallonne*, dossier pédagogique constitué par P. DELFORGE, Mont-sur-Marchienne, 1988. - *Église-Wallonie*, t. 1, *Chances et risques pour un peuple*, sous la dir. de J.-É. HUMBLET et T. DHANIS ; t. II, *Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie*, sous la dir. de J. É. HUMBLET, Bruxelles, 1983 et 1984. - M.-F. GIHOUSSE, *Mouvements wallons de résistance. Mai 1940- septembre 1944*, Charleroi, 1984. - J. LECLERCQ *Les catholiques et la question wallonne*, introduction et recueil de textes par P. SAUVAGE, Charleroi, 1988. - M. LIBON, *Élie Baussart (1887-1965). L'identité wallonne et le mouvement wallon*, doctorat inédit, U.C.L., 1985 ; *ID.*, *De la question royale et de quelques catholiques wallons dissidents*, dans *Les faces cachées de la monarchie belge (Contradictions, n° 65-66, Toudi, n° 5)*, 1991, p. 205-219. - *Le monde catholique et la question sociale (1891-1950)*, sous la dir. de Fr. ROSART et G.

ZELIS, Bruxelles, 1992. - Th. PIRARD, *Un météore dans la vie politique et intellectuelle de la Wallonie. Forces nouvelles (1945-1946)*, dans *La vie wallonne*, t. LXV, 1991, p. 129-153. - J. PIROTTE, *Le wallon à l'église*, Hastière-par-delà, 1985. - R. ROYER, *Histoire de Rénovation wallonne*, Bruxelles, 1973. - Y. URBAIN, *Au Congrès du M. O. C. Les problèmes wallons et les relations Flamands- Wallons*, Bruxelles, 1961. Il faut signaler en outre l'existence d'un centre de documentation se donnant comme objectif de sauvegarder toutes les traces écrites de la vie catholique en Wallonie et à Bruxelles (ARCA, Archives du monde catholique, 2 sentier du Gorla, 1348 Louvain-La-Neuve).

ABBÉ GEORGES LEMAÎTRE

Georges Lemaître, l'inventeur du Big Bang, va avoir son monument Boulevard Audent à Charleroi, à l'entrée du nouveau bâtiment du Collège des Jésuites qui l'a formé. L'auteur de l'œuvre est Jean-François Diord.

Composée d'une demi sphère en bois et d'un disque en inox de 3,5 m. de diamètre, la sculpture évoquera, au travers de ses formes, l'infiniment grand, tel que les systèmes planétaires, et l'infiniment petit, comme les particules.

La sculpture éveillera la réflexion et un questionnement des jeunes sur les sciences : tant sur le minéral, l'atome et les formes qui l'animent, que sur la naissance de la vie, la cellule et sa multiplication.

Ce monument vise à entretenir la vocation scientifique et industrielle des Carolos, vocation qu'elle assumera si des jeunes acceptent de se consacrer aux sciences et aux disciplines de l'esprit, comme le fit en son temps, et avec quel succès, l'Abbé Georges LEMAÎTRE.

JACQUES MEERT

Le 10 août 2001, ont eu lieu les funérailles de Jacques Meert, cofondateur de la JOC, décédé à 99 ans.

Si nous faisons état de ce décès dans ce bulletin, c'est pour une raison précise : déjà à cette époque, ce Bruxellois bilingue, d'origine flamande, avait une pleine conscience du problème wallon.

Au cours de la cérémonie, une participante a souligné la différence entre ceux qui timidement restent sur place et ceux qui œuvrent aux changements nécessaires. En somme, œuvrer pour la JOC, partout dans le monde, était une action de la même nature que la découverte du problème wallon à travers la condition des jeunes travailleurs des bassins industriels wallons.

DIOCÈSE DU BRABANT WALLON

Réuni à Louvain-la-Neuve le 24 février 2001, le Comité d'Église-Wallonie a pris la position suivante à l'occasion des départs et du proche remplacement de Mgr. Houssiau, évêque de Liège, et des deux évêques auxiliaires de Bruxelles. Le départ de trois évêques, dont deux de la communauté Wallonie-Bruxelles, est, à nos yeux, une occasion de nous interroger sur une pastorale de proximité qui s'applique également à l'épiscopat.

À cette fin, il nous semble impératif de s'adapter aux évolutions sociologiques de plus en plus rapides, ainsi qu'aux modifications de la société civile marquées, en Belgique, par les réformes constitutionnelles de 1970-1971, 1980, 1988, 1993-94, et celles qui sont en cours.

Dans ce cadre, un nouveau dialogue entre les sensibilités chrétiennes et les autres courants du XXI^e siècle commande d'abord le respect des engagements. Alors que depuis 1980, la Région Wallonne et son territoire sont une entité à part entière d'une Belgique fédéralisée, pourquoi continuer à tourner le dos à l'exigence morale et institutionnelle de créer un diocèse à part entière du Brabant Wallon ? Il est temps que cette minorité de 345.000 Wallons dans le diocèse de Malines-Bruxelles cesse de dépendre d'une majorité extérieure à son territoire et à ses spécificités. De la sorte, elle participera pleinement à la communauté ecclésiale de Wallonie (communiqué de presse).

Le mouvement Église-wallonie fait partie du C.I.L.

Le Centre Interdiocésain des laïcs (C.I.L.) de l'Église catholique de Wallonie et de Bruxelles, suite à son colloque de 1998 "Quelle Église pour demain?" a demandé à une commission de préparer un document concernant la place des **Femmes dans l'Église**.

Suite à son assemblée de juin 2001, qui a reçu les résultats de la commission, le C.I.L. a donné à ce document une forme qu'il pense appropriée pour être communiqué à l'examen de ses membres.

L'assemblée générale du C.I.L. d'octobre 2001 a décidé de soumettre ce document aux personnes et

mouvements tels que le nôtre, et ce, afin de récolter nos réactions et poursuivre sa réflexion.

Il nous est suggéré de procéder en trois étapes :

1. **Une réaction globale** : sommes-nous d'accord avec le ton et le contenu du document ? Correspond-il à la réalité telle que nous l'appréhendons ?
2. **Une réaction détaillée** : réaction paragraphe par paragraphe ou même phrase par phrase, faut-il édulcorer ou renforcer sa formulation ?
3. **Des suggestions** : toute suggestion pour que le C.I.L. puisse poursuivre son travail, des références bibliographiques sont également les bienvenues.

Si vous avez du temps et de l'attention à consacrer à ce thème, vous pouvez vous procurer le texte en nous écrivant, ou en nous envoyant un e-mail pour recevoir le document qui fait 6 pages A4, 3 pages recto-verso (30.- F pour frais d'envoi) et envoyez vos éléments de réponse par retour du courrier.

ATTENTE D'UN ANCRAGE WALLON ACCRU DE L'U.C.L. DANS LE PÔLE SCIENTIFIQUE WALLON

Église-Wallonie est un mouvement de chrétiens wallons, prêtres ou laïcs, qui depuis près de 20 ans, s'efforcent de stimuler la réflexion et l'action des catholiques wallons et de la hiérarchie, dans le sens d'un engagement plus résolu de l'Église dans les enjeux nés de la régionalisation de la Belgique.

Ayant elle-même son siège à Louvain-la-Neuve, Église-Wallonie observe avec attention les initiatives que prend l'Université catholique de Louvain vis-à-vis des défis que doit relever la Région wallonne, sa terre d'accueil.

Réuni le 20 janvier, le Comité d'Église-Wallonie a pris connaissance avec intérêt de la décision de l'Alma Mater de célébrer avec sa consoeur de Leuven, le 575^{me} anniversaire de l'Université catholique et de redévelopper, sous diverses formes de coopération, sa visibilité sur la scène internationale.

Église-Wallonie saisit l'occasion de cet événement pour insister sur ce qui lui paraît également le devoir de l'U.C.L. : s'engager tout aussi clairement dans une stratégie wallonne, avec le réseau universitaire de sa région, au-delà des clivages institutionnels et philosophiques.

Selon le Comité d'Église-Wallonie, le redressement wallon mérite une plus grande visibilité de son potentiel universitaire dans le monde scientifique international et le redéploiement de la Wallonie doit pouvoir compter sur lui.
(Communiqué de presse)